

ABDULAZIZ OTHMAN SAGER

Fondateur et président du Gulf Research Center

Steven Erlanger, correspondant diplomatique en chef pour l'Europe au *New York Times*

Notre dernier orateur est le distingué fondateur du Gulf Research Center, Abdulaziz Othman Sager, qui a également été un interlocuteur important pour le monde arabe et saoudien. Je suis curieux de vous entendre car vous êtes natif de la région, mais je serais aussi très intéressé si vous pouviez parler des relations avec les États-Unis et comment elles ont évolué.

Abdulaziz Othman Sager

Merci. Laissez-moi exprimer ma profonde appréciation de mon bon ami Thierry et de la World Policy Conference, pour les efforts qu'ils ont déployés pour organiser cet événement. Nous savons tous bien ce que cela implique.

Laissez-moi commencer en disant quelles sont, selon moi, les inquiétudes principales et les problèmes les plus importants. En premier, il y a les relations entre les États-Unis et la région, et nous observons une approche douce et déconcertante de la part des États-Unis. Nous ne savons pas à quoi ils jouent, et ils envoient des signaux nombreux et contradictoires. Par exemple, d'un côté, ils disent vouloir réaffecter des forces armées dans la région, et de l'autre, ils réduisent leur présence militaire. Ensuite, ils déclarent être toujours impliqués dans la sécurité de la région, tout en mentionnant une désescalade de leurs efforts. Nous essayons toujours de déterminer la réalité des faits : de nombreux signaux contradictoires et imprévisibles arrivent de Washington qui ont un impact sur la géopolitique de la région. Il faut clarifier le rôle réel et la position des États-Unis et des autres pays occidentaux, car cela a un impact sur les relations de la région avec d'autres pays.

Deuxièmement, la déclaration du Président Obama sur la ligne rouge en Syrie est également une source d'inquiétude, car soudainement, les Russes sont de retour dans la région. La politique américaine n'est pas claire et a ouvert la porte à ce genre d'intervention.

Troisièmement, il y a l'expansionnisme iranien ; aujourd'hui, nous sommes face à une grave et réelle menace de l'Iran, avec des problèmes de sécurité maritime, la remise en cause de la sécurité énergétique, des politiques interventionnistes et expansionnistes qui s'appuient sur le sectarisme avec une milice de soutien. Tous ces points restent des problèmes critiques pour nous dans la région, donc savoir comment évolue la menace iranienne à partir de maintenant a également un impact crucial sur les questions géopolitiques.

Plusieurs pays arabes, y compris les Émirats arabes unis et Bahreïn, ont signé les Accords d'Abraham sur la base de leurs intérêts nationaux, et normaliser cette relation va aider la paix dans la région. Certains pays de la région pensaient qu'il fallait la paix, voire plus, avant la normalisation. Cependant, il y a eu des négociations secrètes, donc la signature est une



décision par des États souverains. Néanmoins, ces Accords restent un nouvel élément à ajouter à la dimension géopolitique de la région.

Il faut également prendre en compte les conflits existants dans certains points chauds de la région, y compris des guerres au Yémen, en Syrie, en Lybie, ainsi que les vaisseaux israéliens et iraniens qui s'affrontent. Pour autant, ces conflits n'ont pas modifié la géopolitique de la région. Quand on parle de la crise en Syrie, certains pensaient que la Jordanie allait prendre le dessus en un jour, mais la Jordanie et la Syrie sont toujours là. L'intervention des Turcs au nord de la Syrie et l'intervention iranienne au Kurdistan sont toujours actives. Cela n'a pas changé la structure géopolitique, mais il reste essentiel de garder ces conflits à l'esprit.

Il est également intéressant de voir que la région a commencé à prendre ses propres décisions souveraines sans attendre les instructions des grandes puissances, ce qui est un signal clair. Vous pouvez le voir aux Émirats arabes unis, en Arabie saoudite, en Égypte, en Algérie et dans nombre d'autres pays du monde arabe qui commencent à dire que nous devons protéger nos intérêts. C'est une dimension cruciale. Puisque nous assistons à une nouvelle ère de Guerre Froide, est-ce que cette capacité de décision indépendante et souveraine sera remise en cause par les deux puissances principales ? En d'autres termes, 67 % de nos exportations vont vers l'Asie, et la Chine est notre plus grand importateur. Quand le président chinois est venu en visite récemment dans la région, il a déclaré qu'ils étaient la deuxième plus grande économie mondiale et qu'ils aimeraient légitimer leurs relations économiques avec un parapluie politique. La Chine achète 3,6 millions de barils tous les jours dans la région, avec presque 20 % des exports saoudiens qui partent vers la Chine. Si vous lisez le Washington Post aujourd'hui, les États-Unis s'inquiètent des relations entre la Chine et le Golfe. Ces inquiétudes sont légitimes mais dans le même temps, c'est pour l'instant une relation simplement économique qui doit encore évoluer vers des liens politiques ou stratégiques importants. La Chine ne va pas remplacer les États-Unis dans la région, et la Chine ne peut pas fournir la sécurité que la région souhaite ou nécessite. Cependant le syndrome de Guerre Froide va créer une pression dans la région : où aller, Orient ou Occident ? Qui écouter ?

En outre, pendant la crise en Ukraine, les États-Unis nous ont forcé à prendre parti, et notre équilibre a été mal interprété. J'ai apprécié hier quand le Dr Anwar Gargash a utilisé les termes « pas neutres mais équilibrés ». L'Israël est équilibré en opposition à la crise ukrainienne, et l'Inde a une position équilibrée. Nous autres dans le monde arabe avons une position équilibrée, et en premier lieu, nous ne faisons aucun compromis sur l'Ukraine, ce que les quatre ministres ont déclaré de concert. Nous n'acceptons pas d'intervention avec usage de moyens militaires ou d'intervention autoritaire. Cependant, dans le même temps, nous avons une situation similaire au Yémen où nous comprenons les inquiétudes russes, qui viennent de trois éléments : la Russie souhaite un gouvernement ami en Ukraine avec lequel échanger, une frontière sûre qui ne soit pas menacée ni de présence militaire. La situation est la même au Yémen. Nous voulons un gouvernement amical avec qui échanger, nous ne voulons pas être menacé à notre frontière par une présence militaire étrangère en provenance d'Iran, et nous voulons aussi une frontière sûre.

Si je regarde vers 2023, nous aurons probablement les mêmes sources d'inquiétude. Pourrons-nous conserver notre capacité à prendre des décisions souveraines

indépendamment des superpuissances ? Pourrons-nous encore affirmer nos positions sur la base de nos intérêts, ou devons-nous les remettre en cause ? Cela va continuer à être une question essentielle en 2023. En outre, il y a l'Iran et ce qui se passe avec l'Accord de Vienne sur le nucléaire iranien. Les scénarios d'aujourd'hui sont différents selon que l'on n'a pas d'accord, un status quo, un accord modifié avec des changements mineurs, ou un accord modifié avec des d'importants changements. Un accord complètement nouveau n'est pas possible, donc les scénarios d'aujourd'hui sont un énorme défi. Puis il reste la question de l'Iran, savoir si c'est une menace, s'ils vont riposter dans la région et comment cela se passe.

Steven Erlanger

Je pourrais vous poser de très nombreuses questions, mais je vais me limiter pour l'instant. Pensez-vous que les désordres en Iran posent un danger pour la région ou est-ce que cela les garde concentrés sur leurs affaires intérieures ?

Abdulaziz Othman Sager

Personnellement, j'appartiens à l'école d'Hobbes donc je pense que le gouvernement central sera bien meilleur qu'un gouvernement fragmenté, car nous avons tous vu ce que ça donnait avec le Liban. En outre, si je reviens à 2023, je pense que ce qui se passe actuellement avec les prix du pétrole va prendre une importance majeure car une fois encore, la région a de nombreux projets importants d'expansion et de développement, selon notre propre définition du développement, et cela va également jouer. Nous approchons de la neuvième année de conflit au Yémen, et je pense que nous serions ravis d'avoir une résolution de la situation mais sur la base de deux éléments : pas d'intervention de l'Iran et une décision fondée sur la volonté du peuple yéménite. À ce moment-là, on pourra avoir un accord. Je pense que tout cela représente toujours un défi pour nous autres dans la région, mais pour revenir au début de mon propos, les relations avec les États-Unis sont la question clé. Nous ne disons pas qu'il faut les remplacer ou que nous avons une alternative. Nous ne disons pas que nous ne voulons plus d'eux. En vérité ils sont d'une importance cruciale à nos yeux, et nous avons connu presque un siècle de bonnes relations ici dans la région. Ce que nous voulons c'est une approche plus raisonnée de Washington quand il s'agit de la région et de ses problèmes.

Steven Erlanger

Parfait. Nous avons entendu différentes exigences envers Washington, le besoin d'une politique plus éclairée, une politique plus sage et plus d'attention, mais clairement la région envoie également des messages vers les États-Unis, comme la visite de Poutine en Arabie saoudite par exemple. C'est un message clair sur un point très sensible dans la vision américaine du monde.